

«Je fais attention à la qualité du produit et au respect des travailleurs.»

## Du sac de riz à la besace

La Vaudoise Nina Raeber transforme les matières recyclées en de multiples accessoires. Avec Coll.part, elle veut offrir une mode équitable.

Une mignonne boutique dans la rue de la Mercerie à Lausanne. Une entrée qui ne demande qu'à être franchie. A l'intérieur, des outils sur un vieux établi et des casiers remplis de sacs. «Ça montre ma double vie: d'un côté la bijoutière, de l'autre la créatrice», explique Nina Raeber, souriante. Mais maintenant, j'ai moins de temps pour les bijoux.»

Voilà trois ans qu'elle s'est lancée dans la fabrication d'objets uniques. Particularité de son travail: l'utilisation d'un matériau peu noble, une espèce de matière plastique très solide servant au transport du riz, du sucre et de la nourriture pour poissons au Cambodge. «Quand j'ai découvert ces sacs sur les marchés asiatiques, je me suis dit qu'on ne pouvait pas les laisser comme ça. Ils criaient pour être recyclés!»

Porte-monnaie jaunes, bananes bleues, bobs bariolés et plumiers ornés de poissons! Nina Raeber cherche à se démarquer de l'image décalée qu'a encore la mode école.

Des tas d'astuces agrémentant ses accessoires. Ses trousseaux de toilette sont prévus pour être suspendus et ses sacs renferment de nombreuses poches. «C'est le résultat de mes expériences de voyage.»

### De la production à la gestion

Inspirée, la diplômée de l'École des arts décoratifs de Genève a fait ses premiers essais sur place, à Phnom Penh. «J'achetais les sacs et je les travaillais sur mes trousseaux, par terre, avec une grosse brosse.» Quand elle a proposé à une ONG de participer à la production, la responsable a accepté, sceptique. Il est vrai que dans les magasins

triés, avides de souvenirs originaux, qui s'attardent sur des trousseaux en sac de nourriture pour poisson...

En Suisse, Nina Raeber a commencé par démarcher en personne dans les magasins. Aujourd'hui, les contacts se nouent par l'intermédiaire d'internet. «Je passe plus de temps derrière mon ordinateur qu'à créer. C'est un nouveau défi.»

Après une vie parsemée de voyages, entre la Russie et le Burkina Faso, son qua-

siècle n'est pas hallucinant de devoir le préciser!

L'ONG achète les sacs et les fermetures, coupe et coud les articles qui sont ensuite envoyés par avion. Pas franchement écologique comme moyen de transport pour des produits recyclés! «J'utiliserai le bateau quand mes commandes seront plus importantes», se justifie Nina Raeber.

### Du hangar à l'échoppe

A ce jour, 3000 pièces ont été fabriquées et 5000 distribuées. Une trentaine de magasins à travers la planète vendent la marque Coll.part, «collection parties liées». L'Espagne, l'Italie, la France, le Sénégal, le Cambodge et bien sûr la Suisse s'intéressent aux produits de la Vaudoise. Le joli succès qui ne lui permet pas encore d'en vivre: «Mais je ne désespère pas de voir mes articles dans les boutiques anglaises!»

En ce moment, le concepteur peaufine de nouvelles collections. Caddies, sacs à linge et vide-poches muraux vont bientôt compléter les rayons des boutiques. Avec un matériau différent: «Une tige isolante grise qui existe au Cambodge, mais qui n'est pas recyclée», reconnaît Nina Raeber. Elle admet qu'il faut passer à autre chose. L'aspect créatif passera toujours en premier. «Je ne suis pas une ayatollah de l'écologie. La matière me suggère des projets. Le plus important pour moi, c'est la qualité du produit et le respect des travailleurs.»

Visage à  
Photo Lisa Noy



Tendance recyclage. Les accessoires Coll.part sont joyeusement colorés.

